

LA GENÈSE, XVIII, 1-8 : LA VISITE DU SEIGNEUR À ABRAHAM

¹ *Yahweh apparut aux chênes de Mambré, comme Abraham était assis à l'entrée de la tente pendant la chaleur du jour, il leva les yeux et il regarda,*

² *et voici que trois hommes se tenaient debout devant lui. Dès qu'il les vit, il courut de l'entrée de la tente au-devant d'eux et, s'étant prosterné en terre, il dit :*

³ *« Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas, je te prie, loin de ton serviteur.*

⁴ *Permettez qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds.*

⁵ *Reposez-vous sous cet arbre ; je vais prendre un morceau de pain, vous fortifierez votre cœur et vous continuerez votre chemin ; car c'est pour cela que vous avez passé devant votre serviteur. » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »*

⁶ *Abraham s'empressa de revenir dans la tente vers Sara, et il dit : « Vite, trois mesures de farine ; pétris et fais des gâteaux. »*

⁷ *Puis Abraham courut au troupeau et, ayant pris un veau tendre et bon, il le donna au serviteur qui se hâta de l'apprêter.*

⁸ *Il prit aussi du beurre et du lait, avec le veau qu'on avait apprêté, et il les mit devant eux ; lui se tenait debout près d'eux sous l'arbre. Et ils mangèrent.*

1^{er} extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

Abraham est à la porte de sa tente pendant la chaleur du jour ; cela marque une forte contemplation où il était, pendant que le Soleil de justice dardait ses rayons sur les facultés de son âme, d'une manière très sensible, et échauffait son cœur de la même manière qu'il éclairait son entendement en l'attirant en haut, pour regarder fixement ce Soleil divin. C'est ainsi qu'il arrive d'ordinaire à l'âme d'être tirée ainsi en haut à regarder des yeux intérieurs de son âme son Soleil, qui l'attire fortement et fixement à ce regard ; lors, dis-je, que Dieu veut se manifester ou *apparaître* à elle et lui découvrir de nouveau quelque'un de ses secrets ; c'est la clarté et la chaleur sensible dont elle se trouve touchée et pénétrée qui est ici nommée *la chaleur du jour*, laquelle tire l'âme hors d'elle-même : elle est à la porte de sa tente ou à l'entrée de la caverne comme Élie. Cela signifie que pendant le temps qu'elle reçoit ainsi des communications particulières et distinctes, elle sort de l'état ordinaire où elle est, qui est *sa tente ou sa caverne*, ce qui marque l'état de repos dans les ténèbres de la foi, état général et indistinct, où elle est pour l'ordinaire dans ces sacrées ténèbres. Il était déjà montré à Abraham dans sa contemplation ici que ce n'était point de simples hommes qui lui apparaissent, et c'est pour cela que, les voyant, il court au-devant d'eux et se prosterne en terre : il leur adresse la parole comme étant un et non trois personnes : *Mon Seigneur, etc., ne passe point*, et les invite à entrer chez lui ; ce qui marque les désirs que Dieu donne à l'âme de foi que Dieu la visite, entre en elle, et y fasse sa demeure ; si elle reçoit quelque communication distincte ou médiate de Dieu, elle se sert de l'impression qu'elle en reçoit et dont elle sent toute son âme être pénétrée de cette onction et vertu divine : elle s'en sert, dis-je, pour inviter Dieu à demeurer en elle et à y habiter, quoique ces manifestations soient dans la multiplicité en distinction ; comme ce sont ici trois hommes qui se présentent à Abraham, elle ramène tout en l'unité, en Dieu seul, comme il fait ici, disant *mon Seigneur, etc.*

Abraham est fort hospitalier et serviable, ce qui se montre ici par la manière gracieuse et humble dont il invite et reçoit ces trois hommes ; il sentait bien que ce n'étaient pas des hommes du commun, son cœur le lui disait, et la manière honorable et respectueuse dont il leur parle et les sert le marque ; mais il n'avait pas une claire connaissance de ce qu'ils sont, sans cela il ne leur aurait pas apprêté à manger, dont ils n'avaient pas de besoin ; cela lui était encore caché. Car nous ne savons rien que ce qu'il plaît à Dieu de nous manifester. L'un de ces trois hommes est nommé l'Éternel, v. 13. Et est celui qu'Abraham nomme *mon Seigneur*. Ces trois hommes représentent la très sainte Trinité en figure, et celui qu'Abraham traite de son Seigneur, et qui est nommé l'Éternel, est la Parole Éternelle, notre Seigneur Jésus Christ, qui avait pris déjà la nature humaine d'Adam dans son état d'innocence avant sa chute¹ ; c'est lui qui se manifeste ici à Abraham sous la figure

¹ « 271. Dieu ne se pouvait faire voir et entendre à Adam sans prendre un corps humain comme lui ; puisque la divinité est invisible et incompréhensible. Il ne pouvait prendre ses délices avec les hommes à moins que de se faire homme comme eux :

abjecte d'un corps mortel et grossier comme le nôtre, dont il couvre son corps glorieux qu'il avait pris d'Adam, duquel il était né avant la création d'Ève, lorsqu'Adam lui-même était encore revêtu de ce corps glorieux. Notre Seigneur Jésus Christ paraît donc ici couvert du corps abject dont il voulait se revêtir, en voulant naître de la race d'Abraham selon la chair, et converse déjà ici avec lui en manière humaine. Il mange avec lui extérieurement de ce qu'il lui a apprêté : c'est ici la Cène qu'il célèbre avec lui, en communiquant à Abraham, qui lui donne à manger, la nourriture, spirituelle et cachée aux sens dans son esprit, de la vertu secrète de sa chair et de son sang ; il mange avec Abraham et le transforme en lui ; Abraham devient sa nourriture et Abraham mange avec lui, et le verbe Éternel devient la nourriture d'Abraham. Ô mystère ineffable ! Dieu devient homme, s'abaisse et descend vers l'homme et dans l'homme, et change l'homme en Dieu. C'est là la merveille de Dieu, l'heureuse métamorphose, qui ne peut être comprise que par l'expérience.

2^e extrait. – Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864, tome X.

(*Le Seigneur, parlant à Ses disciples :*) « Dans la ville de Salem, où Abraham demeurerait, il y avait toujours une grande table où plusieurs milliers de pauvres et de nécessiteux étaient nourris chaque jour, et on en fit même un proverbe disant qu'ils étaient bienheureux, ceux qui avaient la chance de dîner à la table d'Abraham.

« C'est pourquoi Abraham fut Mon bien-aimé, que J'ai béni maintes fois avec toute sa maison – et vous pouvez en conclure qu'Abraham, l'un des premiers et des plus grands amis du roi des rois et du prêtre des prêtres, qui était sans commencement ni fin et avait nom Melchisédech, lui payait lui-même la dîme et, seul parmi les nombreux rois d'alors, avait le bonheur et le droit de s'approcher de la demeure de Melchisédech. Celui-ci vint un jour en personne chez lui en compagnie de deux anges lui annoncer que sa vieille épouse Sarah mettrait au monde un fils, et Abraham le crut très fermement !

« Mais, ce même jour, Melchisédech lui apprit que les cités de Sodome et Gomorrhe périraient, et Il lui annonça aussi que, pour finir, Il naîtrait Lui-même comme un homme de chair et de sang issu de sa souche, pour le vrai bonheur de tous les hommes.

« Mais laissons là Abraham et Melchisédech, puisque Celui-ci est assis parmi vous en Ma personne, et que le vieux patriarche Abraham n'est pas loin de Lui en esprit ! »

3^e extrait. – Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864, tome VI.

(*Le Seigneur, parlant à Ses disciples :*) « Dieu a donné à l'homme le libre arbitre afin qu'il puisse agir

vu qu'il n'y a point de plus parfait plaisir que celui qu'on prend avec son semblable. Et l'homme ne se pouvait connaître semblable à Dieu, car il s'en eût glorifié, comme a fait Lucifer. Et il devait cependant s'entretenir avec Dieu comme l'ami avec son Ami, vu qu'il était créé à ces fins. C'est pourquoi Dieu, s'accommodant à la portée de cette nature humaine, il a voulu prendre un corps glorieux, lequel il créa hors d'Adam, en son état glorieux, comme il forma la femme hors de lui après son péché. Et Dieu appela son Fils bien-aimé ce corps glorieux qu'il avait fait naître hors d'Adam afin de prendre ses délices avec les Enfants des hommes. 272. Je crains que ces vérités ébranleront ces sages Théologiens, lesquels n'ont jamais ouï parler de ces choses, quoiqu'elles soient très véritables. Car qui peut douter que c'était ce corps glorieux de Jésus Christ qui parlait avec Adam dans le paradis terrestre ? Puisqu'icelui dit *qu'il entendait Dieu se promener: mais qu'il était honteux, et s'en alla cacher entre les bois à cause de sa nudité*. Peut-on dire que Dieu se promène quelque part lorsque véritablement il contient tout en soi ? Ou qu'il a des pieds pour se promener sur la terre ? Ce serait une grande erreur ; vu qu'il est pur esprit. Pendant qu'on voit par les Écritures qu'il a parlé à Moïse et à tant d'autres Prophètes. [...] Mais le corps de l'homme et ce qu'il a de matériel en soi ne peut entendre de Divinité. C'est pourquoi l'homme ne pouvait prendre pleinement ses délices avec Dieu si Dieu n'eût pas pris une forme humaine semblable à l'homme. L'âme et l'esprit d'icelui pouvaient bien se délecter en Dieu, mais nullement son corps et les cinq sens d'icelui. 273. C'est pourquoi, Dieu voulant donner à l'homme un plein et parfait contentement en son corps et en son esprit, il a voulu prendre un corps humain pour converser familièrement avec l'homme. Et cela, dès l'instant de sa création. Et cette conversation eût duré éternellement si l'homme n'eût pas péché. Mais puisque l'homme avait abandonné l'Amour qu'il devait à son Dieu pour porter son amour aux créatures, il a justement mérité que Dieu l'ait abandonné et privé de sa sainte conversation, parce qu'il n'y a point d'amour parfait s'il n'est réciproque de l'objet qu'on aime. C'est pourquoi Dieu a caché ce corps glorieux qu'il avait pris hors d'Adam, jusqu'à ce que l'homme volontairement retourne à lui et le cherche de tout son pouvoir. » (Antoinette BOURIGNON, *Le témoignage de vérité*, 1682.)

librement par lui-même ; mais Dieu lui a donné aussi la raison et l'entendement, afin qu'il puisse appréhender et comprendre Ses avis et Ses lois, et Il lui a donné la force de s'y conformer. Si un homme, de sa propre volonté, se laisse, en dépit de tout, gouverner par le monde et refuse de suivre les avis de Dieu, n'est-ce pas sa propre faute si, n'ayant rien voulu savoir de l'ordonnance divine, il tombe nécessairement dans toutes les misères ? !

« Et c'est parce que le mal et les ténèbres sont devenus trop grands parmi les hommes que Je suis revenu en personne, Moi, l'ancien Melchisédech, et que Je Me suis incarné, comme Je l'avais fait annoncer depuis longtemps par tous les prophètes. »

4^e extrait. – Jeanne LEADE, *Une fontaine de jardins*, 1670-1676.

Sur l'institution du Grand Ordre sacerdotal de Melchisédech, dans lequel j'ai perçu un si grand mystère caché que l'Apôtre lui-même [Saint Paul] ne put le comprendre². Il m'a été montré qu'il était très utile de savoir et de comprendre qui était ce Melchisédech, parce que là nous avons une grande référence. Car il eut non seulement le titre de Prêtre pour prononcer des Bénédiction, mais aussi de Roi auquel un tribut était payé, puisque, en effet, Abraham lui présenta le Butin qu'il avait pris, lui rendant hommage sous le titre de Roi de Salem ; jusqu'à présent les Écritures rendent compte de lui. Mais il m'a été révélé que Melchisédech était cet Alpha et Oméga, la Deuxième Personne, qui eut son Existence de toute Éternité et fut de l'Ordre sacerdotal très-haut dès les premiers temps de la Chute d'Adam, et qu'il officie dans le Sanctuaire Céleste et le vrai Tabernacle des Cieux. De quoi Moïse eut une Vision qui lui fut donnée à comprendre dans la mesure de la faible capacité où se trouvait alors l'Église dans sa Désolation. Mais ce grand Melchisédech s'incarna lui-même dans la Chair, afin d'en faire une offrande visible, pour attester que doit prendre fin cet état de faiblesse, de corruption et d'infécondité, comme maintenant il doit l'être désormais, par la crucifixion de ce qu'il avait assumé pour que cette image méchante et méprisable puisse à jamais être démolie.

5^e extrait. – Pierre MONNIER, Lettre psychographiée le 12 septembre 1918 par M^{me} Monnier.

Effectivement, Melchisédech a été une première incarnation du Christ. Au moment de son passage sur la terre, Melchisédech avait été accueilli comme un être surnaturel. Mais Abraham vivait sous une alliance imparfaite, insuffisante, et le passage de Dieu sur la terre n'a pas été compris par les hommes. Melchisédech, Souverain Sacrificateur et Roi selon la chair, n'eut pas sur l'humanité l'influence de Jésus, pauvre, obscur, et nous ayant aimés jusqu'à mourir. Les temps n'étaient pas mûrs.

Cependant, le souvenir de Melchisédech est resté vivant chez les Hébreux ; et quand l'auteur de l'épître aux Hébreux fait allusion à cette première incarnation de la Parole, il est évident que tous devaient le comprendre.

6^e extrait. – Pierre MONNIER, Lettre psychographiée le 22 septembre 1918 par M^{me} Monnier.

La venue de Melchisédech avait été une première tentative de Dieu pour appeler à Lui ses créatures que la vie et la liberté qu'Il leur avait laissées entraînaient vers l'oubli de son amour et de sa puissance ; mais ce Melchisédech avait été incompris, sa mission était restée inféconde ; en somme, ce premier séjour de son Amour dans la chair avait été pour Dieu un échec... Mais oui, Dieu peut échouer quand Il se heurte à la volonté

² « Ce Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu Très Haut, qui se porta à la rencontre d'Abraham, s'en retournant après la défaite des rois, et qui le bénit ; à qui aussi Abraham attribua la dîme de tout, dont on interprète d'abord le nom comme « roi de justice » et qui est aussi roi de Salem, c'est-à-dire « roi de paix », qui est sans père, sans mère, sans généalogie, dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, qui est assimilé au Fils de Dieu, ce Melchisédech demeure prêtre pour toujours. » (Épître aux Hébreux VII, 1-3.) Saint Paul savait donc que le « Yahweh » qui visita Abraham sous le chêne de Mambré était Melchisédech, mais il ne va pas jusqu'à dire explicitement que ce Melchisédech était, en fait, le Christ Lui-même. C'est pour cette raison que Jeanne Leade affirme que saint Paul lui-même « ne put comprendre » le mystère caché sous le nom de Melchisédech. Toutefois, il est possible d'envisager que, en réalité, saint Paul l'ait su mais n'ait pas voulu l'enseigner clairement, préférant y faire une simple allusion au moyen du mot *assimilé*.

humaine. Et c'est là une des preuves de ce que je te disais l'autre jour, chère maman : Dieu a créé des lois (des règles, en quelque sorte) et Il ne les viole pas Lui-même.

En effet, Dieu, Tout-Puissant, Maître de l'univers, pourrait obliger l'homme à lui obéir ; mais Dieu n'a pas voulu de cette obéissance d'esclave, sans valeur devant son amour, Il a créé l'homme libre.

Sur terre, nous avons une faible comparaison de cette décision de Dieu, quand, par exemple, un père ne veut pas contraindre son enfant à l'obéissance (bien que cette contrainte lui soit possible), mais, parce qu'il sent qu'une telle obéissance n'aurait aucun résultat au point de vue de l'amélioration morale du cœur de l'enfant qu'il aime, amener l'enfant à obéir par tendresse et par intelligence est le but que poursuivra tout père compréhensif de sa responsabilité et de son devoir. Dieu agit de même envers nous, et pour les mêmes motifs.

Melchisédech fut donc un premier appel, resté sans réponse. La patience de Dieu est infinie : Dieu nous envoya le Christ, sa Parole Créatrice, sous la forme du Parfait-Amour.

Toute la mission du Christ fut un appel à l'amour de l'homme pour son Créateur, en reconnaissance de l'amour de Dieu pour sa créature. Mais, pour que cet appel fût efficace, il fallait qu'il vienne de Dieu Lui-même, et non pas d'un prophète.

7^e extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

J'ai vu souvent Melchisédech non pas comme un homme, mais comme un être d'une autre nature comme un ange, envoyé de Dieu. Jamais je n'ai vu qu'il ait eu une résidence déterminée, une patrie, une famille, des parents ; jamais je ne l'ai vu manger, boire ou dormir, et jamais la pensée ne m'a effleurée qu'il pût être un homme. Il était vêtu comme aucun prêtre ne l'était alors, comme les anges que j'ai contemplés dans la Jérusalem Céleste, et comme je vis plus tard Moïse faire effectuer les vêtements des prêtres, selon les ordres de Dieu. Je l'ai vu intervenir çà et là, apparaissant et agissant dans des affaires qui concernaient les peuples, comme par exemple lorsqu'on célébrait la victoire après les guerres si terribles de cette époque. Là où il intervenait, là où il se trouvait, une puissance irrésistible émanait de sa personne. Personne ne se dressait contre lui, et pourtant il n'avait pas besoin d'user de la force, et tous les hommes, pourtant adonnés à l'idolâtrie, accordaient volontiers la priorité à ses décisions, à son conseil.

Il n'avait pas de semblable, pas de familier, il était tout seul ; parfois, il était accompagné de deux messagers qu'il envoyait devant lui ; c'étaient deux coureurs, court vêtus de blanc, qui se chargeaient d'annoncer son arrivée çà et là ; puis il les renvoyait. Tout ce dont il avait besoin, il l'avait ou le recevait. Les personnes à qui il demandait quelque chose ne le lui refusaient pas et même le donnaient avec joie. On se félicitait, là où il venait, et on le craignait quelque peu, l'entourant d'honneurs. Les méchants s'effaçaient devant lui et s'humiliaient, bien qu'ils en dissent du mal.

8^e extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

J'ai vu, plusieurs fois, Melchisédech avec Abraham. Il venait de la même façon que les anges qui souvent se manifestaient à Abraham. Un jour, il lui ordonna de faire une triple offrande de pigeons et d'autres oiseaux, et lui prophétisa le sort de Sodome et celui de Loth, lui annonçant qu'il reviendrait à lui pour accomplir l'offrande du pain et du vin ; il indiquait aussi ce qu'Abraham devait demander à Dieu dans la prière ; Abraham était rempli de respect devant Melchisédech, dans l'attente de l'offrande prophétisée ; aussi construisit-il un très bel autel qu'il abrita sous une hutte de feuillage. Melchisédech, arrivant pour l'offrande du pain et du vin, fit annoncer à Abraham sa venue, comme roi de Salem, par des messagers. Abraham alla à sa rencontre, s'agenouilla devant lui et reçut sa bénédiction. Ceci se passa dans une vallée au sud de la plaine fertile qui s'étend vers Gaza. [...]

Melchisédech faisait la même impression que le Seigneur au cours de sa marche apostolique. Il était très mince et grand, extrêmement grave et doux. Il portait un long vêtement, si blanc et lumineux que cela me rappelait le vêtement blanc dans lequel le Seigneur se montra à la Transfiguration. La tunique d'Abraham était toute terne en comparaison. Il portait également une ceinture ornée de lettres, comme en eurent plus tard les prêtres juifs, et je vis que comme eux il était coiffé pour cette offrande d'un couvre-chef plissé. Ses cheveux

étaient d'un jaune éclatant, comme de la soie longue et lumineuse, et son visage rayonnant. [...]

Lorsque Melchisédech donna sa bénédiction à Abraham lors de l'offrande du pain et du vin, il l'institua prêtre. Il prononça sur lui ces paroles : « Le Seigneur dit à mon seigneur : Siège à ma droite. Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech. Le Seigneur l'a juré et ne s'en dédira point. » Il étendit les mains sur Abraham, et par la suite, celui-ci lui versa la dîme ; et j'eus connaissance de la signification du versement de la dîme par Abraham. Mais je ne me souviens plus de la cause pour laquelle c'était si important.

9^e extrait. – André SAVORET, *Melchissédéc*.

Melchissédéc est certainement le personnage le plus énigmatique de l'Ancien Testament. Il est sans généalogie. Il apparaît solitaire et disparaît de même, sans qu'il soit fait mention de sa mort. Il est prêtre et roi. Prêtre du Très-Haut et roi de Salem. Il n'est pas apparenté au patriarche Abraham, mais celui-ci lui offre la dîme, reçoit sa bénédiction et communie avec lui sous les espèces du pain et du vin.

Le Psalmiste (Ps. 110) nous apprend que le Messie attendu est « Prêtre pour l'éternité à la manière de Melchissédéc ».

Dans l'Épître aux Hébreux, Saint Paul développe et interprète ce qui précède : « C'est ce Melchissédéc, roi de Salem, sacrificateur du Dieu souverain, qui vint au-devant d'Abraham quand celui-ci revenait après avoir défait les rois, et qui le bénit, à qui aussi Abraham donna la dîme et dont le nom signifie premièrement "roi de justice", et qui était aussi roi de Salem, c'est-à-dire "roi de paix", sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours, ni fin de vie ; étant ainsi semblable au Fils de Dieu, il demeure sacrificateur pour toujours... Sans contredit, celui qui bénit est plus grand que celui qui est béni... » (Hébr. VII.)

On sait que Melchissédéc a été l'occasion de disputes sans nombre entre la Synagogue et l'Église du Christ. Ces controverses ne nous intéressent pas directement, mais elles permettent de conclure qu'en dehors des textes laconiques des Écritures, il existait à son propos des traditions orales, encore vivantes aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

Que ces traditions aient été altérées et déformées, sciemment par certains qu'elles gênaient, inconsciemment par d'autres, c'est ce qui ne fait aucun doute. Mais ces déformations inévitables laissent assez transparaître le fond authentique dont elles procèdent plus ou moins directement. [...]

On oublie trop que le Christianisme est éternel, comme son Fondateur, et que jamais les hommes n'ont été abandonnés. L'histoire « préchrétienne » des manifestations du Verbe, préparatoires à son incarnation publique comme Dieu total et Homme total, sera peut-être écrite un jour, puisqu'il n'est rien de caché qui ne doive être découvert. Et, ici, rend un son particulier cette affirmation du Sauveur : « Avant qu'Abraham fût, j'étais. »

L'on saisit mieux, alors, le sens de cette apostrophe (Matth. XXIII, 37) : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais vous ne l'avez pas voulu. »

Oui, l'homme déchu, jeté sur ce monde de deuil et d'abjection, ne fut jamais laissé sans guide. Les aspects que peut prendre ici-bas la sollicitude divine sont infinis. Qu'elle s'exprime à travers les prophètes prédestinés, qu'elle se présente sous tel voile approprié à la faiblesse de nos yeux, qu'elle s'incarne, pour ainsi parler, dans l'être mystérieux du roi de Paix et de Justice, qu'elle délègue un ange pour signifier ses desseins et protéger ses serviteurs, elle reste toujours identique à elle-même, et c'est la même lumière qui brille dans les yeux de tous ses vrais serviteurs et dans ceux du Christ, Verbe du Dieu vivant. À ceci près que le Christ est la Lumière et que le Christophore l'a reçue de Lui pour la dispenser.

Ainsi, tout se tient, dans le drame immense, multimillénaire, de la Rédemption, dont Melchissédéc, quel qu'il soit, ouvre un des premiers chapitres. Et nous savons ainsi que Celui « qui viendra comme un voleur », l'Époux des Vierges sages, ce Christ qui, selon sa promesse, « sera avec nous jusqu'à la consommation des siècles », le fut aussi, sous les aspects appropriés à son but, depuis le commencement.

10^e extrait. – Henri FAVRE, *Batailles du ciel : Manuscrit d'un vieux Celte*, 1892.

Deux coureurs, envoyés par Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu vivant, vinrent annoncer au patriarche Abraham que leur maître désirait le voir et lui parler.

Abraham, à cette nouvelle, est saisi de joie et de crainte. Il se rappelle que, au moment où il recevait le commandement de quitter la Mésopotamie pour faire alliance avec Jéovah, il lui a été révélé que le *Prêtre* du TRÈS-HAUT célébrerait, un jour, devant lui, le sacrifice mystique qui devait être, plus tard, institué par le Verbe incarné dans l'humanité.

Abraham désirait vivement la bénédiction de Melchisédech, qu'il savait être prêtre du Dieu vivant : aussi, s'avance-t-il, sans retard, au-devant du roi de Salem.

Celui-ci arrive avec quelques serviteurs qui mènent, par la bride, une espèce d'âne gris, chargé d'un grand vaisseau rempli de vin et d'une caisse contenant des pains aplatis et différents vases en forme de petits tonneaux transparents comme des pierres précieuses.

Melchisédech est un homme d'un certain âge, svelte, grand, plein d'une douce majesté. Sa longue chevelure est d'un blond clair, sa barbe courte et pointue ; son visage resplendit de sérénité.

Il porte un vêtement d'une blancheur éblouissante.

Lorsqu'il rencontre Abraham, Melchisédech le bénit. Puis, il entre sous une tente de feuillage dressée derrière l'autel de pierre sur lequel Abraham avait offert un holocauste au Tout-Puissant, en action de grâces, après la victoire.

Alors, le roi de Salem offre, à son tour, solennellement, au Très-Haut, les pains et le vin qu'il avait apportés. Ayant brisé les pains, il les distribue aux principaux assistants.

Il se servait, pour cette cérémonie symbolique et figurative, du *calice mystérieux* remis au moment du déluge à Noé par les Druides, et que Gaëla avait rapporté en Gaule, après la mort de Japhet son époux.

Ce calice avait été transporté, ensuite, à Babylone, par des serviteurs du vrai Dieu, afin qu'il fût remis à celui des descendants de Sem qui serait choisi pour être dépositaire des promesses de la Rédemption.

Retenus en esclavage à Babylone, ces fidèles, qui étaient sans doute des Gaulois, furent délivrés par Melchisédech, qui les conduisit dans la terre de Chanaan. Il emportait avec lui le calice qu'il devait donner à Abraham, la Providence lui ayant désigné cet homme comme étant l' élu du Seigneur.

Avec l'aide des Gaëls qu'il avait amenés de Babylone, et avec l'assistance de quelques Chananéens, Melchisédech avait commencé à bâtir une ville qu'il appela Salem, nom qui signifie : multiplication de la vie par la puissance élevée de l'esprit.

Cette ville, d'origine éminemment celtique, fut, plus tard, occupée, restaurée par les descendants, tout sémites, d'Abraham. Les fondations premières du temple et du cénacle où Jésus devait faire la Cène avec les Galiléens qu'il avait choisis comme apôtres, furent faites, sur ordre du druide Melchisédech et d'après ses instructions, par les Gaëls amenés de Babylone et les Chananéens qui s'étaient spontanément groupés autour du fondateur de Salem, qu'ils vénéraient.

Melchisédech avait établi successivement, dans son royaume, des institutions religieuses analogues à celles qu'Hénoch avait jadis créées dans l'Hadès.

Une communauté d'ovates avait été formée ; quelques bardes et quelques druides devaient, en ces parages, maintenir le culte vrai du Dieu vivant.

À cette fin, il s'agissait de surveiller les agissements d'Abraham et des gens de sa race.

À la moindre défaillance de ce monde sujet à caution, le collège druidique devait être avisé, afin de pouvoir intervenir, sans retard, bien que de façon tacite, pour ne point laisser périliter la tradition des arcanes celtiques.

Les hautes réserves sacerdotales ne furent livrées au Sémite Abraham, le nomade, ignorant et tout inconscient, de Jéovah, que sous des paraboles dont ce patriarche n'avait ni le sens ni la clé.

Ovates, Bardes et Druides, établis par Melchisédech entre le pays de Salem et l'Égypte, dans cette partie de l'Arabie qui porte le nom de désert, parce qu'on s'y peut abstraire du bruit en se maintenant aux écoutes de tout, furent les premiers *Esséniens*.

11^e extrait. – SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*.

La Providence a prévu que le monde, un jour, aurait besoin d'Elle. Elle a donc préparé Sa venue dans Sa forme la plus visible, mais Elle a prévu que le monde ne pourrait supporter cette incandescence venant sous la figure du Verbe.

Afin que ce feu dévorant puisse y subsister sans que les visages qui la regardent soient réduits en cendres, Elle a choisi le temps le plus critique, où régnaient le mensonge, la violence, l'intelligence perverse, la négation de l'Esprit, où les faibles étaient parvenus à la limite de l'écrasement, le temps où aucun pas ne semblait plus pouvoir être fait par les humains sans tomber dans l'abîme. C'était bien comme ce que nous vivons actuellement. La Providence a pris dans ce siècle-là les hommes les plus méprisés, les épaves des civilisations les plus anciennes, mais qui portaient le plus grand acquis psychique, un peuple tenace, préoccupé de la matière, dur, fermé, intraitable ; elle a jugé qu'il constituait pour tout l'organe le plus propre à réaliser les dessins de Dieu et que là pouvait descendre le « Feu de Dieu ».

Tels étaient les Hébreux il y a 2000 ans. Quand Moïse les emmena d'Égypte, ces esclaves avaient dans les veines du sang noir des anciens Éthiopiens, du sang rouge des Atlantes, celui, plus neuf, des Celtes primitifs, mais ils étaient les hommes les plus irréductibles alors existants.

Moïse a mis tous ses soins de théurge à rendre cette raideur encore plus imbrisable. C'est que de ce roc devait sortir la source de la Vie Éternelle, de cette race devait sortir le Doux, le Martyr volontaire et perpétuel.

12^e extrait. – SÉDIR, *L'initiation druidique*.

L'initiation druidique est remarquable à tous égards. Elle contient les formes primitives de la Lumière qui furent données à la race blanche ; elle fut élaborée spécialement pour nous autres Européens, pour nous autres Celtes, pour nos qualités propres d'intelligence, de cœur et de corps. Elle est saine, véridique et orthodoxe quant à la vérité absolue, autant qu'il est possible de l'être pour toute doctrine autre que l'Évangile.

D'ailleurs le Divin Protagoniste de ce Livre n'était pas Sémite, mais Celte ; et les affinités profondes de Sa nature humaine Le ramenèrent, pendant la période inconnue de Sa vie, vers ces contrées occidentales où, par la suite, vécurent les seuls cœurs qui Le comprirent vraiment.

On connaît du druidisme la doctrine extérieure. L'initiation secrète ne pourrait plus se retrouver aujourd'hui que par l'examen de certains hiéroglyphes inscrits sur les monuments de pierres brutes que l'archéologie officielle déclare bien antérieurs au druidisme. Une certaine école brahmanique, du côté de Faizabad, en possède quelques clefs ; les proportions des pyramides en indiquent quelques autres. Car il y eut en effet des émigrations celtes dans ces pays.